

Sans dessus, dessous



Plusieurs appellations toponymiques de Nouvelle-Zélande indiquent qu'Abel Janszoon Tasman fut le premier Européen à aborder ces parages pendant son exploration de 1642-43. Nous y retrouvons en effet la Mer de Tasman, un Mont Tasman et un glacier Tasman. La prise de contact des Hollandais avec les populations autochtones fut loin d'être amicale, ce qui amena Tasman à appeler «Baie des Assassins» l'endroit où il avait d'abord tenté de débarquer. Après cette expédition, les Blancs se tinrent longtemps à l'écart de ces îles. C'est James Cook qui rétablit le contact en abordant en Nouvelle-Zélande en 1768 et en 1771 non sans avoir dû, lui aussi, livrer de nombreux combats contre les indigènes. Il réussit cependant à prendre possession de ce nouveau territoire au nom du roi d'Angleterre. Prise de possession toute symbolique d'ailleurs, car l'annexion effective ne date que de 1840. Le retard apporté à concrétiser cette conquête fut dû pour la plus grande part à l'attitude plutôt peu hospitalière des indigènes, les Maoris. Après plusieurs rencontres sanglantes ceux-ci durent cependant s'incliner devant les occupants européens, mieux armés. La population autochtone estimée à plus de 250.000 âmes lors de l'arrivée des premiers Blancs, n'en comptait plus que 46.000 en 1878. Les opérations militaires menées par les conquérants n'ont pas été seules responsables de cette situation mais aussi l'importation d'alcool et d'armes qui rendirent les guerres tribales plus fréquentes et plus sanglantes et l'apparition de nombreuses maladies contagieuses qui en résultèrent.

Qui donc étaient ces Maoris? Eux-mêmes étaient des étrangers qui avaient, selon toute vraisemblance,

immigré vers le 14^e siècle en provenance de Polynésie et s'étaient de préférence fixés sur l'île du Nord, plus chaude. Là où ils abordaient, ils exterminaient systématiquement la population locale. Quoiqu'ils aient apporté de Polynésie des tubercules de taro et de patates douces, ils ne connaissaient qu'une forme très primitive d'agriculture. Leur ravitaillement comportait en outre des racines, des baies et des fruits sauvages. Ils complétaient leur menu avec des chiens et des rats, importés par eux aussi d'ailleurs. De temps à autre la chair d'un ennemi abattu ou du poisson relevait les repas. Que la viande humaine ait figuré assez souvent au menu résultait de ce qu'une guerre quasi perpétuelle régnait entre les diverses tribus. Et cependant, à l'encontre de celles des autres peuples belliqueux, leurs armes n'étaient pas du tout perfectionnées. Ils ne connaissaient ni l'arc, ni la flèche; leur équipement de guerre était composé essentiellement d'épieux et de haches de pierre.

Le métal et la poterie leur étaient inconnus. Ils vivaient encore comme à l'âge de la pierre, tout en témoignant cependant d'aptitudes exceptionnelles pour ce qui est beau. Ainsi par exemple la sculpture sur bois et le tatouage (impression de dessins colorés sous la peau) étaient pratiqués avec une grande virtuosité. Les Maoris ne connaissaient pas l'écriture mais possédaient une riche tradition de récits et de légendes.

Possédant une grande facilité d'adaptation, ils comblèrent rapidement cet immense retard et ont commencé au 19^e siècle à s'accommoder particulièrement vite aux exigences des occupants. Dès 1876 ils acquirent déjà le droit de vote. A mesure que le temps passait ils vécurent en excellents ter-

mes avec les immigrants blancs qu'ils nommaient "pakeha" dans leur langue. L'origine de cette compréhension mutuelle se retrouve dans le traité Waitangi (élaboré en 1840 par les Anglais) et aux termes duquel les indigènes étaient traités en égaux par les colons. Les Maoris se voyaient notamment donner de sérieuses garanties concernant leurs propriétés et leurs terres. Quoique plus tard encore plusieurs conflits armés surgirent, il ne fut cependant jamais renoncé à cet esprit de compréhension. C'est à cause de cela d'ailleurs que les deux communautés vivent aujourd'hui pacifiquement l'une à côté de l'autre. En effet, actuellement les Maoris comptent déjà parmi eux des chefs militaires, des politiciens et des professeurs, alors que, pendant les deux guerres mondiales ils ont combattu aux côtés de leurs concitoyens blancs.

Chaque année les deux groupes commémorent le jour où le traité de Waitangi fut conclu. La tradition affirme qu'un des chefs Maoris aurait dit au représentant anglais de l'époque, Hobson: "Reste auprès de nous et sois pour nous un père, un juge et un pacificateur". Hobson aurait ensuite serré la main des chefs Maoris en déclarant: "Nous sommes un seul peuple". Ces affirmations se sont réalisées, car les deux communautés vivent en bonne intelligence et les mariages entre résidents européens et Maoris sont monnaie courante. Actuellement le nombre de Maoris atteint de nouveau 170.000. La population totale de la Nouvelle-Zélande compte actuellement — nous l'avons déjà rapporté — 2,5 millions d'habitants. Il est évident donc que les Maoris ne forment qu'une toute petite minorité de la population; ils ont cependant de plus en plus tendance à conserver leur langue propre et leur culture. La véritable colonisation planifiée de la Nouvelle-Zélande par les Blancs

n'a pris départ qu'en 1840. Cependant les colons ont déjà fondé une capitale, Auckland, dès 1841. Bientôt cette fonction fut transférée à Wellington, parce que cette dernière ville occupe une position plus centrale.

Dès son origine, cette nouvelle communauté se caractérisa par son aspiration à l'indépendance à l'égard de la Grande-Bretagne. Cette tendance est d'ailleurs dominée par une volonté plus puissante encore d'indépendance par rapport à l'Australie. De là résulte que les Néo-Zélandais se considèrent encore toujours aujourd'hui (quoi qu'ayant conservé leurs propres caractéristiques) comme membres de la communauté britannique. Lorsque le Commonwealth Australien fut constitué en 1901, on offrit aux Néo-Zélandais la possibilité d'en faire partie. Mais ils préférèrent toutefois s'abstenir. Le 26 septembre 1907 ils obtinrent eux-mêmes le statut de Dominion. A l'heure actuelle, les Néo-Zélandais jouissent d'une indépendance totale dans le cadre de la Communauté britannique. Les Blancs ont réussi à faire de cette colonie, un état prospère. Des villes rationnellement urbanisées, comme Auckland et Wellington avec leurs cités-jardins ultra-modernes dotées de milliers de résidences individuelles, en constituent la preuve.

Les Maoris venus de Polynésie, s'installèrent en Nouvelle-Zélande, non sans avoir exterminé la population indigène. Par après, des colons anglais les amenèrent à soumission. Les deux races en présence s'intégrèrent parfaitement au fil du temps et réussirent à faire de leur commune patrie un Etat prospère qui a fourni des personnalités de réputation mondiale.

Au Parlement (édifié dans le style néo-classique comme tant d'édifices construits à Londres au siècle précédent) siègent quatre-vingts députés élus, dont quatre Maoris. La Nouvelle-Zélande peut aborder tous les problèmes grâce à l'enseignement parfaitement organisé et qui, dans ce jeune pays est dispensé gratuitement à tous, sans distinction, jusqu'à l'âge de dix-neuf ans.

Quatre universités fournissent les cadres supérieurs nécessaires pour consolider cet avenir plein de promesse.

Enfin dans un autre domaine encore les Néo-Zélandais jouissent d'une réputation enviable. Qu'il nous suffise de nous rappeler les noms de Hillary et Snell qui, par leurs performances sportives, se sont imposés à l'attention du monde entier.



geysers en Nouvelle-Zélande